

# Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

*INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.*

---

VOL. III.

MONTRÉAL, MARS 1886.

No. 2.

---

## **NOTRE PRIME.**

Nous avons pris des mesures pour fournir à nos abonnés une prime magnifique: SAINT FRANÇOIS, au moment où il reçoit les *saints stigmates* de Jésus crucifié. Belle gravure coloriée en oléographie, grand format.

Tous ceux qui paieront leur abonnement de 1885, et leurs arrérages, s'il y en a, d'ici au *premier jour de mai* prochain (nous étendons de deux mois le délai mentionné dans notre dernier numéro pour le plus grand avantage de nos abonnés) auront droit à cette prime.

Nous comptons que pas un ne restera en arrière.

---

## ***Ext: ait du Mandement de Mgr. l'Evêque de Montréal concernant le Jubilé.***

A ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons réglé, statué, ordonné, réglons, statuons, ordonnons ce qui suit :

1. Le jubilé commencera le jour de la publication de ce Mandement et se terminera le 31 Décembre prochain.

2. Il sera annoncé par le son des cloches pendant un quart d'heure après l'*Angelus* du midi, et la fin du Jubilé sera de même annoncée par les cloches, que l'on sonnera pendant un quart d'heure après l'*Angelus* du soir du 31 Décembre.

3. Tous ceux dont les paroisses sont en tout ou en partie dans la ville, visiteront deux fois la cathédrale, Notre-Dame et Saint Patrice.

4. Dans toutes les autres paroisses, on visitera six fois l'Eglise paroissiale.

5. Les Religieuses non cloîtrées et leurs Novices, ainsi

que les personnes qui vivent dans les monastères, suivront la même règle que les fidèles pour la visite des Eglises.

Les Religieuses cloîtrées devront faire commuer les visites des Eglises assignées pour les fidèles, en visites de leur propre Chapelle ou Oratoire. Cette commutation ne peut se faire que par le confesseur au tribunal de la pénitence.

6. Chacun est libre de faire l'aumône du Jubilé à qui il lui plaît ; quant aux aumônes données dans les Eglises ou Chapelles du Diocèse, elles seront déposées dans un tronc, qui y sera placé à cet effet ; nous les destinons, conformément aux intentions du Souverain Pontife, à fonder des bourses au Grand Séminaire pour les étudiants en Théologie du Diocèse. Nous ordonnons qu'il n'y ait qu'un seul tronc dans les Eglises et Chapelles pour recevoir les susdites aumônes, lesquelles nous seront fidèlement remises.

7. Tous les prêtres qui sont nommés, cette année, confesseurs ordinaires et extraordinaires des Religieuses, pourront entendre les *Confessions du Jubilé* des Sœurs de n'importe quelle communauté.

9. Nous invitons MM. les Curés de la campagne à établir une Fraternité du Tiers-Ordre de St-François d'Assise dans leurs paroisses respectives, là où c'est possible. Pour les Tertiaires de la ville, Nous exhortons MM. les curés à les adresser à l'Eglise des Stigmates, qui, comme chacun le sait, a une Fraternité florissante.

10. Les jeûnes prescrits pour le Jubilé sont deux jours de jeûne avec maigre strict, c'est-à-dire avec abstinence de toute graisse, du lait, du beurre, du fromage, des œufs, et de tout aliment dans lequel entre quelqu'un de ces comestibles. Ce jeûne peut s'observer un jour quelconque, même un Vendredi, pourvu que ce ne soit pas un jour de jeûne d'obligation.

11. J'accorde à tous les confesseurs approuvés les mêmes pouvoirs que ceux accordés pour le Jubilé de 1879.

12. Suivant ce qui est annoncé dans l'*Ordo*, nous chanterons le *Te Deum* le dernier Dimanche de l'année ; cet exercice se fera aux intentions de remercier Dieu des grâces qu'il nous a accordées pendant le Jubilé de 1886.

13. Pour attirer les lumières de l'Esprit-Saint sur les

délibérations du Septième Concile Provincial, on offrira à cette intention la récitation du *Veni Sancte*, et de l'*Ave Maria* au commencement de chaque exercice du mois de Marie.

Le 15 janvier 1886. Mgr Fabre ayant reçu de nouvelles instructions de la S. Pénitencerie, fit les observations suivantes :

1. *Jeûne du Jubilé.*—Ce jeûne, ainsi que je vous le disais dans mon dernier Mandement, No. 73, peut s'observer un jour quelconque, même un vendredi, pourvu que ce ne soit pas un jour de jeûne d'obligation.

Jusqu'à preuve du contraire, je maintiens cette interprétation ; elle est la plus sûre, dans tous les cas, et ceux qui la suivront ne courent aucun risque de ne pas remplir les instructions du Souverain-Pontife.

L'Encyclique ordonne le jeûne strict. Les Instructions de la S. Pénitencerie accordent aux Ordinaires des lieux où l'observance du jeûne strict est difficile, de permettre l'usage du lait et des œufs. En conséquence, je permets à tous les fidèles de ce Diocèse d'user de lait (1) et d'œufs aux jours de jeûne prescrits pour le Jubilé, mais j'exhorte instamment ceux qui sont riches et qui peuvent assez facilement observer le maigre strict, de donner ce bon exemple.

2. *Visites du Jubilé.*—Je modifie ce que je vous ai écrit dans le Mandement ci-dessus mentionné, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, page 186, de la manière suivante :

Les paroissiens de *Notre-Dame* auront à visiter deux fois la Cathédrale, Notre-Dame et Notre-Dame de Pitié ;

Ceux de *St. Patrice* auront à visiter deux fois St. Patrice, le Jésus et la chapelle de Nazareth ;

Ceux de *St. Jacques*, à Montréal, deux fois St. Jacques, Notre-Dame de Lourdes et la chapelle de la Miséricorde ;

Ceux de *St. Joseph* et de *St. Antoine*, à Montréal, deux fois St. Joseph, l'église Ste. Croix des Sœurs Grises et la chapelle de Bethléem ;

Ceux de *Ste. Anne*, à Montréal, deux fois les églises de Ste. Anne, de St. Joseph et de l'asile St. Joseph ;

Ceux de *Ste. Brigide* et de *Notre-Dame du Bon Conseil* (St. Mary's), deux fois les églises de Ste. Brigide, de Notre-Dame du Bon Conseil (St. Mary's) et de St. Pierre ;

(1) Par là il faut entendre le lait, le beurre, le fromage et la crème.

Ceux du *Sacré Cœur*, à Montréal, deux fois les églises du Sacré Cœur, de St. Pierre et de Ste. Brigide ;

Ceux de *St. Vincent de Paul*, à Montréal, deux fois les églises de St. Vincent de Paul, de Ste. Brigide et de St. Pierre ;

Ceux de la *Nativité d'Hochelaga*, deux fois les églises de la Nativité d'Hochelaga, de St. Vincent de Paul et du Carmel ;

Ceux de *St. Gabriel* et de *St. Charles*, deux fois les églises de St. Gabriel, de St. Charles et de Ste. Anne ;

Ceux de *Ste. Cunégonde*, deux fois les églises de Ste. Cunégonde, de St. Joseph et de Ste. Croix ;

Ceux de *St. Jean-Baptiste*, deux fois les églises de St. Jean-Baptiste, de l'Hôtel-Dieu et la chapelle du Bon Pasteur ;

Ceux de *St. Henri des Tanneries*, deux fois les églises de St. Henri, de Ste. Cunégonde et de St. Joseph ;

Ceux de *l'Enfant Jésus* du Mile End, deux fois les églises de l'Enfant Jésus, de l'Immaculée Conception et de St. Jean-Baptiste.

---

### MORT DE SAINT JOSEPH.

Le saint Evangile ne parle ni de l'âge ni de la mort de saint Joseph ; toutefois à part ce que disent les légendes et les évangiles apocryphes, ce dut être vers la fin de la vie cachée du Sauveur dont l'auguste Marie devait payer de tant de larmes les joies si douces, si pures et si enivrantes. La tradition est unanime à cet égard, et tous les monuments artistiques des premiers siècles l'attestent. L'opinion commune est que saint Joseph est mort le 19 mars, quelques anciens auteurs assurent cependant que ce fut le 20 juillet. Mais laissons parler la vénérable Mère Marie d'Agréda et écoutons le touchant récit qu'elle nous fait de cette mort précieuse devant Dieu :

« Durant les neuf jours qui précédèrent la mort de saint Joseph, le Fils et la Mère l'assistèrent jour et nuit et se concertèrent ensemble pour qu'il ne fut jamais privé des soins de l'un des deux. Pendant le même laps de temps, les anges chantaient par ordre du Seigneur, trois fois par jour, une musique céleste au saint malade. En outre, il se répandit dans cette pauvre, mais vénérable maison, une douce et forte odeur de parfums si merveil-

leux qu'elle fortifiait non-seulement le serviteur de Dieu, mais encore tous ceux qui approchaient de la sainte demeure.

“ La veille de sa mort, étant tout enflammé du divin amour et pénétré de reconnaissance pour tant de bienfaits, il fut ravi en une très-sublime extase qui lui dura vingt-quatre heures, et en ce haut ravissement, il vit clairement l'essence divine et découvrit en elle sans voile ce qu'il avait cru par la foi...

“ Saint Joseph revint de cette extase revêtu de splendeur et de beauté, et l'âme toute divinisée par la vue de l'être de Dieu. Il demanda alors à Marie sa bénédiction, mais Marie pria son très-saint Fils de lui donner la sienne, ce que le divin Maître fit avec grand amour. Alors notre grande Reine et Maîtresse de l'humilité s'étant mise à genoux, pria aussi saint Joseph de la bénir, comme son époux et comme son chef. Et ce ne fut pas sans une impulsion divine que l'homme de Dieu, pour consoler sa très-prudente épouse, lui donna sa bénédiction avant de s'en séparer. Elle baisa ensuite la main dont il l'avait bénie, et lui recommanda de saluer de sa part les saints Patriarches des limbes.

“ Alors le très-humble Joseph voulant fermer du sceau de l'humilité le testament de sa vie, demanda pardon à sa bienheureuse épouse des fautes que, comme homme faible et terrestre, il pouvait avoir commises à son service, et la supplia de l'assister à cette dernière heure et de lui accorder l'intercession de ses prières.

“ Voulant parler au divin Rédempteur avec tout le respect que commande son éternelle Majesté, le saint malade fit tous ses efforts pour se mettre à genoux sur terre, mais le très-doux Jésus s'étant approché de lui, le reçut dans ses bras : alors Joseph y appuya sa tête et après lui avoir témoigné toute sa reconnaissance pour les bienfaits dont il l'avait si généreusement comblé pendant toute sa vie et particulièrement en cette dernière maladie, il ajouta : “ Mon Seigneur et mon Dieu, Fils du Père éternel, Créateur et Rédempteur du monde, donnez votre bénédiction éternelle à votre serviteur qui est “ l'ouvrage de vos mains...”

“... Le Rédempteur du monde lui donna sa bénédiction et lui dit : “ Mon père, reposez en paix, en la grâce “ de mon Père céleste et en la mienne, apportez la bonne

“ nouvelle à mes prophètes et à mes saints qui vous attendent dans les limbes; dites-leur qu'ils touchent à leur rédemption. ” Au moment où notre aimable Sauveur disait ces paroles, le bienheureux Joseph expira entre ses bras, et le divin Jésus lui ferma les yeux.

“ Aussitôt les anges entonnèrent de doux cantiques de louange. Ensuite, et par ordre du souverain Roi, ils conduisirent cette âme bienheureuse aux limbes des patriarches qui tous, aux splendeurs de grâce incomparable dont elle brillait, reconnurent le père putatif du Rédempteur du monde, et en lui, son grand favori digne d'une grande vénération. ”

Le Tiers-Ordre a toujours professé une grande dévotion à saint Joseph et un grand nombre de ses membres en ont ressenti les heureux effets. En voici un exemple emprunté au légendaire franciscain sous la rubrique du 19 juin.

La vénérable Cécile Portara du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, habitait Milan où elle se fit remarquer par sa grande vertu et par une singulière dévotion à saint Joseph; tous les mercredis, elle jeûnait au pain et à l'eau en son honneur, aussi en obtint-elle une faveur miraculeuse. Voici comment la chose arriva: Cécile avait fait, avec quelques pieuses compagnes, le pèlerinage de Notre-Dame de Trapani en Sicile: le vaisseau qui devait les ramener leva l'ancre, avant qu'elles l'eussent rejoint, et les laissa exposées la nuit, sur le rivage de la mer, à une assez grande distance de Palerme. Tandis que ses compagnes épouvantées s'abandonnaient à la douleur et aux larmes, Cécile eut recours à son refuge ordinaire et ce ne fut pas en vain. Un vieillard vénérable s'offrit tout à coup à leurs regards en habits de voyageur et le bâton à la main il leur proposa de leur servir de guide dans les ténèbres:

“ Mes enfants, ajouta-t-il, il faut aussi vous décharger de vos paquets; voici un jeune garçon qui les portera. ” Bon vieillard, reprirent les pieuses filles, nous acceptons avec joie vos charitables offres; mais vous aurez bien du chemin à faire, car le lieu où nous logeons est fort loin d'ici, c'est dans la rue St. Joseph.—“ Eh! c'est aussi dans cette rue que je demeure, répondit le vieillard; allons, mes enfants, marchons, n'avez aucune crainte. ” Il les accompagna, en effet, jusqu'au lieu indiqué et dé-

posa les paquets sur le seuil de la porte. Quand les étrangères voulurent le remercier et prendre congé de lui, il avait disparu ainsi que le jeune garçon. Étonnées de ce prodige, elles en pesèrent toutes les circonstances, et reconnurent dans leur charitable guide saint Joseph, protecteur de Cécile, et dans le jeune enfant, ou le fils adoptif du saint Patriarche, ou l'ange gardien de quelqu'une d'entre elles.

La conséquence du fait merveilleux dont nous venons de faire le récit, sera celle du savant Eckius qui s'exprime ainsi dans une de ses homélies sur saint Joseph : " Que tous ceux qui ont des voyages longs et périlleux à entreprendre, et des contrées inhospitalières à traverser, se mettent sous la garde de saint Joseph, et lui demandent la protection, la prudence et la sécurité dont ils ont besoin.

Ayons un grand amour et une grande confiance envers lui. Il est certain que si nous le prions de nous obtenir surtout une bonne mort, il nous l'obtiendra.

La dévotion qui paraît lui être la plus agréable c'est la prière en l'honneur de ses *sept douleurs* et de ses *sept allégresses* ; prenons aussi la louable habitude de tout lui demander par *Jésus et Marie*.

---

## LES INSTRUMENTS DE LA PASSION

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

*Crucifixi fige plagas  
Cordi meo valide.*

Un pieux archéologue, notre compatriote, a fait sur ces reliques, sacrées entre toutes, de patientes recherches qui lui ont permis d'en retracer scrupuleusement l'histoire, et d'en établir l'authenticité d'une façon indiscutable pour tout esprit de bonne foi : ce docte auteur nous fournira d'utiles renseignements.

Comme *avant-propos*, nous raconterons la découverte des instruments de la passion ; puis, nous les étudierons chacun en particulier, suivant l'ordre même dans lequel ils furent employés pour notre rédemption, savoir : 1o. les colonnes et le fouet de la flagellation ; 2o. la couronne d'épines et le ro. au ; 3o. l'escalier saint ; 4o. le voile saint ; 5o. les vêtements ; 6o. la vraie croix ; 7o. les vrais clous ;

80. le titre de la croix et l'éponge ; 90. la sainte lance ; 100. le suaire et les linceuls.

*Découverte des instruments de la passion.*

Depuis trois siècles les Césars luttèrent contre les disciples de ce Nazaréen que Ponce-Pilate avait condamné en leur nom au supplice de la croix : ils tentèrent de noyer dans le sang "cette race singulière d'hommes qu'on appelait des chrétiens." Mais tous leurs efforts avaient été vains : "le sang des martyrs était devenu une semence de chrétiens." La constance des victimes avait été plus forte que la cruauté des bourreaux. C'est alors, en 312, que la croix lumineuse, apparue sous les murs de Rome à Constantin, lui promit la victoire contre l'impie Maxence, *Hoc signo vinces*, et lui révéla le rôle sublime que lui réservait la Providence. Le fier empereur courba la tête devant le Christ dont il devint le disciple convaincu. En témoignage de sa conversion, le premier César baptisé résolut d'honorer les lieux sanctifiés par la vie, et surtout par la mort du Sauveur : il se proposa principalement d'élever, sur la colline même du Calvaire, un temple qui fût "le plus beau de l'univers."

Son auguste mère, veuve de l'empereur Constance-Chlore, la pieuse Héléne, s'offrit pour remplir cette grande mission, et y apporta le zèle d'une ardente néophyte, car elle n'avait reçu le baptême que depuis plusieurs années. Sans se laisser arrêter par son âge, la princesse, quoique octogénaire, passe d'Europe en Asie. Le Calvaire était encore souillé par les idoles infâmes dont l'empereur Adrien l'avait couvert, 176 ans plus tôt, afin d'éloigner les fidèles de l'endroit où s'était accompli le salut du monde. Cette mesure du successeur de Trajan eut un résultat qu'il ne soupçonnait pas : ce fut de désigner d'une manière certaine aux générations futures le lieu précis du crucifiement.

Aidée par saint Macaire, trentième évêque de Jérusalem, qui déjà avait renversé les statues des faux dieux et déblayé le terrain, sainte Héléne ordonne des fouilles, dans l'espoir de trouver les instruments du supplice du Sauveur, enfouis près de son tombeau, selon l'usage juif. En effet, les ouvriers, après avoir mis à jour la roche du Golgotha, dégagèrent la grotte sépulcrale ouverte dans ses flancs, et non loin, sur le versant oriental de la col-



line, ils trouvèrent une citerne presque entièrement taillée dans le roc, et sur les parois de laquelle les pèlerins de notre époque attardée voient encore la trace des outils qui la fouillèrent. C'est là que les princes des prêtres, conformément à la loi mosaïque, et pour éviter l'impureté légale qu'on contractait par l'attouchement d'objets funèbres, avaient fait jeter tout ce qui avait servi au drame du vendredi saint, savoir : la couronne d'épines, la croix de Jésus de Nazareth, les clous, l'éponge et le titre qui surmontait la tête du roi des Juifs. Les croix des deux larrons y étaient également enterrées.

Les autres reliques de la passion, savoir : les colonnes de la flagellation, le roseau, les vêtements, la lance, les suaires, avaient été gardées en secret, depuis les temps apostoliques, avec un soin jaloux, par de pieuses familles de Jérusalem, dont les descendants les présentèrent à l'impératrice qui se montrait si "aimante de Dieu." Quelle joie immense pour ce cœur généreux, quand on eut ainsi recouvré tous les instruments de la passion !

Le monde entier, qui devenait chrétien à l'exemple de Constantin, voulut avoir des fragments de ces objets sacrés auxquels leur contact avec le corps du Sauveur donnait aux yeux de tous une valeur incomparable : mais, afin de conserver des reliques que leur partage entre trop de mains eût anéanties, la mère de Constantin en réserva les portions les plus importantes pour les trois villes de Jérusalem, de Rome et de Constantinople. Grâce à cette intelligente précaution, la chrétienté en possède encore aujourd'hui la majeure partie.

#### I.—COLONNES ET FOUET DE LA FLAGELLATION.

La flagellation était un supplice usité chez les Romains, et encore plus chez les Juifs. D'après le Deutéronome (xxv, 3), le nombre des coups ne devait pas dépasser *quarante*. Le patient était attaché par les mains à une colonne basse, afin de présenter son dos aux exécuteurs : on le frappait avec des verges, s'il était de condition libre, et avec un fouet s'il était esclave. Ce fouet ou *flagellum* était composé de lanières tortillées et nouées comme les antennes d'un polype.

Le Seigneur Jésus fut traité comme un vil esclave, et durement frappé avec cette escourge. D'après la tradition orientale, appuyée par saint Jean Chrysostome, le Sau-

veur aurait subi deux flagellations. La première aurait eu lieu dans la maison du grand-prêtre Caïphe, dans la nuit du jeudi au vendredi, après que le sanhédrin eut prononcé la sentence capitale dont l'exécution revenait de droit au gouverneur romain : en attendant que le retour de la lumière permit de conduire le Galiléen au prétoire, Caïphe le livra aux brutalités de la troupe ignoble qui l'avait arrêté sous la conduite de Judas ; ces gens de sac et de corde se ruèrent sur le Messie et l'accablèrent de mauvais traitements. La seconde flagellation lui fut infligée, d'après l'ordre de Pilate, sur la place publique qui avoisinait son palais ; les légionnaires s'acharnèrent contre celui dont le gouverneur venait, cependant, de proclamer l'innocence, et dépassèrent considérablement le nombre réglementaire des coups.

Cette double flagellation avait été donnée sur deux colonnes différentes, dont l'une est à Rome et l'autre à Jérusalem. Celle de la capitale de la chrétienté est un pié-douche en marbre noir veiné de blanc, haut de 70 centimètres et sans socle, qui proviendrait de la maison de Caïphe : on la vénère dans l'église de Sainte-Praxède, où le cardinal Colonna, légat du Saint-Siège en Terra Sainte, la déposa l'an 1223. La colonne gardée dans la ville sainte serait celle du prétoire : c'est une borne en porphyre qu'on voit dans la basilique du Saint-Sépulcre, à l'un des autels de la chapelle latine de Sainte-Marie de l'apparition. Une fois par an, le mercredi saint, les Franciscains la tirent de la niche grillée derrière laquelle elle est exposée, et les fidèles peuvent apposer leurs lèvres sur la pierre qui fut arrosée par le sang divin.

En pensant à ces colonnes, l'esprit se représente la scène terrible qui les ensanglanta. On croit saisir un écho lointain du bruit sourd et mat des fouets qui déchirèrent si brutalement le corps de Jésus qu'il avait, dit saint Bonaventure, " l'aspect d'un homme écorché."

L'abbaye de Saint-Benoit, près de Subiaco, en Italie, se glorifie d'avoir les restes du *flagellum* qui déchira la chair sacrée du fils de la vierge Marie

## II.— LA COURONNE D'ÉPINES ET LE ROSEAU.

Après avoir soumis Jésus au supplice atroce de la flagellation, les soldats de la cohorte, las de frapper ce patient silencieux, le ramenèrent dans l'intérieur du pré-

toire, et s'amuserent à lui imposer un diadème horrible. Avec les rameaux de l'arbuste épineux nommé *rhammus*, qu'ils enroulèrent autour d'un faisceau de petits joncs, ces païens tressèrent, de leurs mains armées de gantelets de fer, une *couronne* qu'ils enfoncèrent à coups de bâton, sur la tête du roi des Juifs. Ce n'était pas un simple bandeau, touchant à peine aux tempes; mais une sorte de bonnet formé de branches aiguës.

Cette couronne, jetée dans la citerne du Calvaire, y fut recueillie avec les principaux instruments de la passion. Cette masse de branches épineuses réunies autour d'un cercle de joncs était hérissée d'épines: elles furent, dès cette époque, détachées et distribuées dans l'univers entier. C'est pourquoi près de 150 églises en ont reçu. L'abbaye royale de Notre-Dame de Chelles, l'église de Fontainebleau, l'abbaye de Lagny ont eu de ces épines si précieuses: elles ont disparu dans la tourmente révolutionnaire. L'hôpital Saint-Nicolas de Melun (aujourd'hui la maison centrale) en avait une ainsi dont l'avaient enrichie les rois de France, qui possédaient un palais en l'île de Notre-Dame.

Le faisceau de joncs, ou la couronne proprement dite, est à Paris. Cette relique, peut-être la plus remarquable qu'aient les chrétiens à cause de son intégrité relative, avait été apportée par sainte Hélène dans la nouvelle capitale construite par Constantin sur les rives du Bosphore. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'empereur de Constantinople, Baudouin II, contraint d'emprunter aux Vénitiens une somme d'argent, leur offrit en gage la sainte couronne et d'autres reliques. Le roi de France, Louis IX, paya la dette, à la condition de devenir possesseur de ce précieux trésor, qu'il envoya chercher par une ambassade spéciale. Pour offrir à ce diadème unique au monde un reliquaire digne de lui, le dévot fils de Blanche de Castille fit bâtir, près de son palais, la Sainte-Chapelle, le chef-d'œuvre de l'architecture gothique à Paris: c'est là que, en 1239, fut déposée cette couronne, mille fois plus précieuse que celles de tous les souverains de la terre. Depuis le commencement de notre siècle (en 1804), la sainte couronne a été remise à Notre-Dame de Paris, dont elle est le principal joyau: elle est renfermée dans un anneau de cristal, dont le diamètre intérieur est de 210 millimètres. Chaque vendredi de carême, on l'expose à la vénération des fidèles.

Pour compléter les honneurs dérisoires qu'ils rendaient à celui qui, pour eux, était un "César de théâtre," les soldats jetèrent sur ses épaules meurtries un *manteau de pourpre*, et lui mirent en mains un *roseau* en guise de sceptre. Un fragment de ce jonc est conservé au *Duomo* de Florence, un autre au couvent d'Andechs, en Bavière : un des nombreux couvents du mont Athos prétend en posséder aussi. Le manteau de pourpre aurait échappé également à la destruction : Rome et Venise en montrent de légers morceaux. Mais on ne peut garantir l'authenticité de ces fragiles reliques, aussi sûrement que celle de la couronne d'épines.

### III.—ESCALIER SAINT.

Le palais des gouverneurs de la Judée à Jérusalem était voisin de l'esplanade du temple. Bâti sur un rocher par le grand sacrificateur Hircan, fils de Simon Machabée, il avait servi d'habitation aux grands prêtres : on l'appelait alors la *Tour de Paris*. Hérode en fit une forteresse pour tenir en respect ce quartier où se concentraient la vie religieuse et civile du peuple juif : par flatterie pour son protecteur, le triumvir Marc-Antoine, le roi lui donna le nom de *Tour Antonia*, qui lui est resté jusqu'à nos jours. Les Romains y mirent pour garnison une cohorte prétoirienne, forte de 600 hommes, détachée à la garde du préteur ou gouverneur qui demeurait dans cette citadelle. On y montait par un escalier princier, formé de vingt-huit marches en marbre blanc veiné (*marmor tyricum*) introuvable en Europe, mais commun en Syrie.

Dans la matinée du vendredi saint, le Sauveur monta et descendit quatre fois ces degrés : d'abord, en arrivant au prétoire ; ensuite, en allant chez Hérode et en revenant ; enfin, après sa condamnation à mort. Sainte Hélène, désireuse d'enrichir Rome d'un monument qui rappelait de tels souvenirs, l'y fit transporter en 326, et déposer dans le palais de Latran : au XVI<sup>e</sup> siècle, le pape Sixte-Quint l'en tira pour le placer tout auprès, sous un portique magnifique. Dès 850, saint Léon IV établit la coutume respectueuse de ne monter qu'à genoux l'escalier saint : ses successeurs ont enrichi d'indulgence cette pieuse pratique. Le marbre s'usait sous les genoux des pèlerins, et plusieurs cherchaient à en détacher des parcelles : pour parer à ce double inconvénient, Innocent

XIII fit recouvrir, en 1723, la *scala santa* de fortes doubles en noyer évidées par-devant, de manière à laisser entrevoir cette chère relique. Déjà plusieurs fois on a dû renouveler cette enveloppe qui se creuse à la longue sous l'affluence des fidèles.

La dernière fois que Pie IX, de sainte mémoire, sortit dans Rome, au moment où les Piémontais se disposaient à s'emparer de la capitale de la chrétienté, ce fut pour se rendre en ce sanctuaire qu'il avait restauré : le pontife presque octogénaire allait prier pour l'Eglise et pour la France, et gravit à genoux la *scala santa*.

(A continuer)

---

## LE PARFAIT TERTIAIRE.

### LA PRESENCE DE DIEU.

#### CHAPITRE PREMIER.

EN QUOI CONSISTE L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

Le Père Vaubert dit que l'exercice de la présence de DIEU consiste dans un *simple* et *amoureux* souvenir de DIEU.

Ce souvenir *doit être simple* : car cela peut se faire sans images ni raisonnements, sans aucun effort ni contention d'esprit.

*Amoureux* : non pas qu'il soit nécessaire de faire aucun acte particulier d'amour de DIEU, mais parce que ce souvenir est toujours accompagné d'un désir secret de plaire à DIEU, de l'adorer et de le servir.

L'exercice de la présence de DIEU est un simple regard qui nous élève, nous applique, nous unit à DIEU.

La vue de ses perfections attire l'âme, la réjouit et la fait, pour ainsi dire, épanouir. Comment ne s'élancerait-elle pas vers DIEU quand elle le voit si beau, si bon, etc?...

La présence de DIEU est une invocation secrète et intérieure du secours de DIEU.

Pour peu que nous voulions nous recueillir, nous découvrons en nous l'étendue de notre faiblesse, le besoin que nous avons de la grâce, et nous sommes alors portés à dire : Seigneur, venez à mon secours, *Deus, in adiutorium meum intende.*

La présence de DIEU c'est un silence respectueux devant la majesté d'un DIEU présent.

Dans ce silence, on s'anéantit, on adore ; on écoute DIEU qui nous parle ; dans cet anéantissement, l'âme se fond comme la cire sous la chaleur de la divine Charité.

On est attentif aux goûts, aux touches intérieures, à l'attrait de DIEU qui nous parle au cœur et on se montre fidèle à suivre en tout les inspirations de sa grâce.

La vie intérieure qui n'est pas autre chose que la présence de DIEU est une conversation *douce, intime, familière* avec DIEU, un saint repos de cœur sur son cœur.

Comment ne pas se laisser aller à la confiance, à un saint abandon, quand on considère la bonté de DIEU qui daigne s'abaisser jusqu'à nous et s'occuper de nous jusque dans les moindres détails ? Alors on Lui parle comme on parle à un ami.

Nous tenir en présence de Dieu, c'est voir la main de DIEU, dans les choses visibles qui nous entourent.

Le ciel et la terre sont remplis de la magnificence de DIEU, rendons gloire à sa puissance, remercions-le de ses bienfaits.

C'est enfin tout faire, prières, travaux, repas, récréations, etc., par le mouvement de l'esprit de DIEU, uniquement en vue de sa volonté et de sa plus grande gloire sans avoir égard à soi ni à aucune créature.

Vous avez maintenant une idée de la présence de DIEU. Mais le chapitre iv, où nous en donnons la méthode pratique, vous fera bien mieux comprendre encore en quoi consiste ce saint exercice.

## CHAPITRE II.

### LA PRÉSENCE DE DIEU EST-ELLE POSSIBLE ET FACILE A TOUT LE MONDE ?

On peut se mettre en la présence de DIEU, s'entretenir avec lui dans tous les états de la vie. Une âme peut être aussi véritablement présente à DIEU, aussi séparée des créatures au milieu des villes, comme au fond des déserts. Le pâtre comme le roi, le négociant comme le cultivateur, le voyageur comme l'homme d'étude, le riche comme le pauvre, la mère de famille comme la vierge dans le cloître, tous peuvent penser à DIEU, lui parler, s'entretenir avec lui *familièrement*. L'ignorant comme le savant peuvent lire dans ce grand livre de la présence de DIEU : il n'y a qu'à le vouloir.

Quel est l'homme qui ne sait point dire à son ami :—

Je vous aime.— Aidez-moi dans cette épreuve.— Venez avec moi à la promenade.— Si vous saviez ce que je souffre !— Je vous remercie de tant de bienfaits.— Je ne sais que faire, donnez-moi quelques conseils.— Soyons toujours bien unis.— Soutenez-moi de votre crédit auprès de cette personne.— Je compte sur votre dévouement.

*Telle et aussi simple*, âmes pieuses, peut être notre conversation avec DIEU.— DIEU est si bon ! si facile ! il comprend tous les langages. — Il pense toujours à nous, pourquoi ne pensions-nous pas à lui ?— Nous savons qu'il est riche, puissant, qu'il nous est dévoué, n'aurions-nous donc rien à lui demander ?— Parlons-lui de tout ce qui nous intéresse : de nos affaires, de notre famille, de nos joies et de nos peines. Est-ce là chose difficile ? non : DIEU fait ses délices de s'entretenir avec les âmes simples.

Communiquons-lui donc nos pensées, même les plus indifférentes ; et si la conversation avec un ami ne s'interrompt pas après des heures entières, pourquoi serions-nous moins expansifs avec DIEU ?...Quoi ! n'aurions-nous donc rien à lui dire ? rien à lui demander ?...Hélas ! soyez plus *simples* : DIEU est bon ;— ne craignez pas ; approchez-vous de Lui avec un entier abandon, et, croyez-moi, si vous avez un peu d'amour et de confiance, ce commerce tout divin ne vous sera pas difficile. Au reste, « Si vous ne savez rien dire, enseigne sainte Thérèse, écoutez DIEU qui vous parle au fond de votre cœur. »

Vous le voyez, il est bien facile de pratiquer la présence de DIEU, et tous, quelles que soient notre intelligence, notre piété, nos occupations, nous pouvons nous y adonner. C'est bien le cas de répéter cette parole de Saint Bonaventure au B. Egide, compagnon de saint François : « Une vieille femme ignorante peut aimer DIEU autant qu'un grand docteur. » Mettez-vous donc à l'œuvre, vous ne sauriez trouver d'excuses ; au reste pour vous exciter encore plus à la pratique de la vie intérieure lisez dans le chapitre suivant les grands avantages que vous retirerez de cet exercice ;— pesez-les ; et méditez-les bien.

### CHAPITRE III.

Marchez en ma présence  
vous serez parfaits (*Genèse, 17*).

#### MOTIFS QUI NOUS ENGAGENT A PRATIQUER

#### LA PRÉSENCE DE DIEU.

L'exercice de la présence de DIEU renferme toutes les vertus et conduit à toutes :

Il fait agir d'une manière plus prompte et plus généreuse. Supposez une âme qui se nourrit de cet aliment céleste, qui s'entretient habituellement avec Dieu et voit son action en tout : pleine de force et d'énergie, elle est disposée à tout, elle marche, ... elle marche... rien ne l'arrête, elle devient capable de pratiquer les vertus les plus héroïques.

1. **DANS LES ÉPREUVES, CETTE ÂME EST COURAGEUSE.** DIEU est près d'elle, avec elle, en elle, qu'a-t-elle à craindre ? Et voyant pour ainsi dire DIEU devant elle, le sentant dans son cœur, quel sacrifice n'est-elle pas en état de lui faire dans ses biens, sa réputation, sa santé ? L'épreuve n'est pas au-dessus de sa générosité. *Dans tous ces maux, dit l'Apôtre, nous demeurons victorieux et inébranlables, fortifiés par celui qui nous a aimés (Rom. VIII).*

2. **DANS LES SOUFFRANCES, L'ÂME, QUI VIT EN PRÉSENCE DE DIEU, EST CONSOLÉE.** Souffre t-on quand on voit un DIEU ami des souffrances, un DIEU modèle dans la douleur ; quand on a un DIEU pour témoin, pour soutien et pour récompense ?

3. **DANS LES TENTATIONS, ELLE RÉSISTE AVEC PLUS DE FORCE.** En pensant qu'on est devant DIEU, dit Rodriguez, qui oserait jamais l'offenser ? Quel est le serviteur assez insolent pour mépriser les ordres de son maître en sa présence ? Où est le voleur assez hardi pour dérober aux yeux de ses juges, et si la présence d'un homme grave est capable de nous contenir dans le devoir, que ne devra point faire la présence de DIEU ?

4. **SI ELLE SUCCOMBE, ELLE SE RELÈVE PLUS VITE.** L'âme accoutumée d'aspirer toujours vers DIEU, ne cesse pas de s'élever vers lui alors même qu'elle s'en est séparée et qu'elle est dans l'abîme. Elle crie plus fort, au contraire, parce qu'elle sent d'avantage son mal, et DIEU ne peut se faire attendre longtemps à l'âme qui l'appelle sans cesse.

5. **LA PRÉSENCE DE DIEU nous conduit à la vie intérieure, à cette union intime avec DIEU qui fait les délices des âmes pieuses.** Nous vivons en Dieu et Dieu vit en nous, *c'est Jésus qui vit en moi, dit l'apôtre.* La présence de Dieu nous prépare à la prière, à la méditation ; on s'y met avec plus de goût ; on prie avec plus de ferveur et moins de distractions.

6. **LA PRÉSENCE DE DIEU retrempe l'âme, lui rappelle ses résolutions, sa première ferveur, lui donne de saints**



désirs du ciel, la porte à faire souvent la communion spirituelle, au contraire celui qui ne pratique pas cet exercice a bientôt dissipé le fruit de ses confessions, de ses communions, et tombe nécessairement dans un certain état de langueur.—*A continuer.*

---

## Pénitence.

### NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE.

#### I

En considérant l'état de la société, il n'est personne qui ne se demande avec inquiétude : qu'allons-nous devenir ? Tous comprennent qu'aucun génie, aucune puissance ne sont capables de guérir nos maux, d'empêcher notre ruine. Voilà pourquoi, depuis plusieurs années déjà, nous élevons nos regards vers les saintes montagnes pour appeler Dieu à notre secours ; nous multiplions les démonstrations de foi, de piété, les pèlerinages à la chapelle consacrée par l'apparition du Sacré-Cœur, aux sanctuaires de la sainte Vierge, aux berceaux et aux tombeaux des saints. De là ces croisades de prières, ces supplications, cet appel adressé à toute la France pour construire, sur la butte de Montmartre, un sanctuaire qui soit un témoignage de notre repentir, l'expression de notre confiance et de notre dévotion au Sacré-Cœur.

Cependant il semble que les fers de l'Église deviennent de plus en plus pesants, que les nations se précipitent avec plus de frénésie dans les voies de l'erreur et qu'en particulier la France incline davantage vers sa ruine.

Un tel spectacle décourage les meilleures âmes, et les dispose à se croiser les bras, à attendre que les flots de l'erreur, de l'impiété, de la révolution envahissent le monde, et que, Dieu ayant choisi ses victimes, mesuré, pesé les expiations exigées par sa justice pour contrebalancer les crimes de la terre, la société sorte de ce déluge de maux, purifiée, et commence à marcher dans les voies de la justice.

Cette conduite n'est point chrétienne, car il y a un remède et un remède infailible à nos malheurs, mais on ne veut pas y recourir. Sans doute la prière est une arme puissante, les pèlerinages sont une démonstration

efficace ; on répare ainsi les scandales, les blasphèmes bruyants, les profanations publiques ; mais dans le sein des sociétés, des familles, dans le cœur des individus, il y a des péchés, des vices secrets, des crimes occultes qui les rongent, qui les minent, comme ces vermineux invisibles et perfides qui rongent les racines. ou comme ces légions formidables d'insectes qui découpent le bois à l'intérieur et dévorent toute la substance d'une charpente.

Pour guérir ce mal interne, pour expier ces crimes secrets, toutes les démonstrations publiques ne peuvent rien ; il faut des cœurs, des cœurs immolés, pénitents, crucifiés. Il y a sans doute dans l'Eglise des âmes généreuses qui ont soif d'immolation, qui ont soif de se dévouer par un martyr continu et de se consumer en holocaustes vivants par le feu du zèle, des âmes héroïques enfin qui poussent avec sainte Madeleine de Pazzi et sainte Thérèse ce cri de l'amour désespéré : « Ou souffrir ou mourir !... Toujours souffrir, jamais mourir ! » Sans elles, le monde aurait depuis longtemps succombé sous le poids de ses prévarications ; mais elles sont isolées, peu nombreuses, et ne font qu'empêcher, que retarder notre ruine ; car l'orgueil, le sensualisme, défauts dominants de notre époque, ont plus ou moins gagné les meilleurs âmes et il est nécessaire que l'expiation devienne générale et se coalise.

D'où je conclus ; le remède infailible à notre déplorable situation c'est le remède indiqué par les prophètes de l'ancienne loi au peuple juif, prêché par saint Jean-Baptiste à ses concitoyens pour préparer à la génération apportée au monde par Notre-Seigneur, enseigné à tous les siècles par Jésus-Christ, pratiqué par tous les saints d'une manière extrêmement rigoureuse pour triompher des révoltes et des faiblesses de la nature, et expier les crimes du monde, ordonné, enfin déterminé par l'Eglise, afin d'entretenir dans l'âme de ses enfants la vie surnaturelle : ce remède infailible, osons le dire, c'est la pénitence : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes peribitis.*

## II

La pénitence nous est nécessaire, à cause de la déchéance de notre nature, pour paralyser son inclination au péché, crucifier la chair qui tend à prévaloir contre

l'esprit : elle sert à établir d'une manière solide et durable notre union avec Jésus-Christ, source de toute vie surnaturelle ; enfin elle nous donne le moyen de réparer, d'expier nos faiblesses et nos fautes quotidiennes.

Nous sommes encore obligés de faire pénitence à cause des iniquités du monde, des prévarications de la société au milieu de laquelle nous vivons. Nous ne sommes pas, en effet, des êtres isolés, indépendants les uns des autres ; nous appartenons à la grande famille de Dieu, à son royaume, l'Eglise, où, pour parler le langage de saint Paul, tous nous ne formons qu'un corps, dont Jésus-Christ est le chef, *qui est caput Christus*. D'où il résulte que nous sommes solidaires les uns pour les autres et que les fautes de la société pèsent sur chacun de nous en particulier. « *Si quid patitur*, dit le grand Apôtre, *unum membrum, compatiuntur omnia membra, sive gloriatur unum membrum, congaudebunt omnia membra. Vos autem estis corpus Christi et membra de membro*. Si l'un des membres souffre, tous les autres membres souffrent avec lui ; ou si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent en lui. Vous êtes le corps de Jésus-Christ et les membres d'un membre. »

Notre-Seigneur descendant sur la terre se fit, comme il vient d'être dit, chef, tête de l'humanité, prit sur lui les crimes du monde, les pleura et les expia par sa passion et sa mort sanglante. Devenus ses membres, vivant de sa propre vie, nous porterons au péché une haine d'autant plus profonde que nous serons plus étroitement unis à notre divin Maître, et nous sentirons le besoin d'expier, non seulement nos fautes, mais celles de nos frères, afin d'accomplir avec saint Paul ce qui manque à la passion de Jésus-Christ. *Adimpleo in carne mea ea quæ desunt passionum Christi*.

Dans tout le cours des siècles, à chaque heure du temps, cette réparation a du avoir lieu ; mais il y a des époques où les œuvres satisfactoires doivent être plus abondantes, parce que les crimes sont plus graves et plus multipliés. Nous sommes à un de ces moments. En effet, si la foi vit encore dans un grand nombre de cœurs et y produit des fruits de vie, nous sommes bien forcés de reconnaître que le monde pour ainsi dire tout entier, et spécialement la France, a chassé Dieu de son sein. Depuis longtemps déjà, les savants cherchent à sur-

prendre l'Église pour la perdre, comme faisaient les pharisiens à l'égard de Notre-Seigneur; aujourd'hui, l'arrêt de mort prononcé, la multitude le ratifie, c'est l'heure de la puissance des ténèbres; par conséquent c'est aussi l'heure d'une pénitence plus généreuse, d'une expiation plus abondante.

Il est donc établi que nous devons faire pénitence, non seulement pour nous, mais pour la société toute entière. Deux questions se posent ici: Qui fera pénitence? Comment fera-t-on pénitence?

Qui fera pénitence? Tous. Ceux qui sont plus près du Cœur de Jésus, ses amis, ses privilégiés; les religieux, les prêtres, toutes les âmes libres des sollicitudes du siècle, appelées à la perfection, participant davantage à sa vie, doivent entrer avec plus de vigueur dans cette voie de l'immolation; mais les gens du monde eux-mêmes ne sont pas dispensés d'apporter dans le plateau de la justice divine leur obole, suivant leur état et les grâces départies à chacun d'eux. Tous doivent faire pénitence et pour eux et pour la société, personne ne la conteste, ainsi n'insisterai-je pas davantage; mais c'est sur le mode qu'on n'est pas d'accord, et je dois à la seconde question une réponse plus étendue.—(A continuer.)

---

## ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

MONTÉREAL.

L'assemblée mensuelle de la fraternité du Tiers-Ordre de Montréal, le 29 de janvier dernier, a été une de celles qui a réuni le plus grand nombre de frères. Nous constatons avec bonheur que la fidélité à l'assistance aux assemblées, surtout à celle du mois, la seule obligatoire, augmente constamment. A cela, contribue la piété de nos tertiaires, mais surtout l'insistance de notre père directeur sur cette article de la règle. Il y attache une grande importance, et en fait le mobile qui dirigera toutes les autres observations de notre règle. Le tertiaire assidu aux assemblées aimera bientôt la prière, la mortification et la pénitence, il fuira les plaisirs du monde et ses séductions, et entrant de plus en plus dans l'esprit du Tiers-Ordre de St. François, il avancera à grands pas dans la perfection religieuse.

Le père directeur a attiré l'attention des tertiaires sur *Notre Petite Revue*. Il est du devoir de chaque membre de la fraternité de souscrire, d'encourager et de propager cette revue. C'est l'œuvre de notre fraternité, par conséquent, celle de chacun de nous. Elle apportera à ses lecteurs une lecture saine et sage, des conseils sages et pieux, l'interprétation même de la règle et des informations nécessaires et utiles. Il faut avant tout autre journal ou publication quelconque recevoir la *Petite Revue*. Notre père directeur nous en donne le conseil en termes tels que, suivant l'esprit de l'obéissance, ce conseil équivaut à un ordre.

Nous sommes heureux de ces bonnes paroles, et nous aussi nous suivrons les conseils de notre directeur; que ceux qui sont trop pauvres pour payer \$1.00, prix annuel d'abonnement, à la fois, nous apporte chaque semaine ce qu'ils pourront, que ce soit 15 centins ou 25 centins. Mais, il y en a, peut-être, qui ne peuvent même pas payer ce peu. Eh bien! que ceux qui sont plus favorisés par la fortune, leur fasse la charité d'un abonnement. Cette générosité sera bénie du ciel! Combien pourraient payer \$2.00 par année au lieu de \$1.00 sans aucune gêne; en le faisant, ils payeraient l'abonnement d'une pauvre famille, et feraient ainsi une aumône spirituelle très-méritoire.

Après l'instruction donnée par le R. P. Turgeon, les frères suivants furent admis novices :

Frs. Euchariste Haumont—Frère Frs. Xavier; Vital Lafleur—Frère Thos.-d'Aquin; Frs.-Xavier Sénécal—Frère Frs. Xavier; Pierre Paradis—Frère Pierre; Victor Hénault—Frère Frs. de Sales; Joseph Depatis—Frère Jean-Bte.; Jos. Guil. Lamontagne—Frère Silvère; Hyacinthe Fournier—Frère Conrad de Plaisance; Ubalde Mazurette—Frère Frs. d'Assise.

La cérémonie fut couronnée par la bénédiction du Saint Sacrement.

---

## CHRONIQUE.

*Septième concile provincial.*—Mgr. l'Archevêque de Québec vient de convoquer le septième concile provincial de Québec.

Le premier concile de notre province ecclésiastique s'est tenu en 1851. Il a été présidé par Mgr. l'Archevêque Pierre-Flavien Turgeon. Les vingt-cinq décrets de ce premier concile ont été signés

par huit évêques : NN. SS. Pierre-Flavien Turgeon, archevêque de Québec ; Rémi Gaulin, évêque de Kingston ; Ignace Bourget, évêque de Montréal ; Joseph-Eugène-Bruno Guigues, évêque de Bytown, aujourd'hui Ottawa ; Armand-François-Marie de Charbonnel, évêque de Toronto ; Patrick Phelan, évêque de Carrat, coadjuteur de Kingston ; Jean-Charles Prince, coadjuteur de Montréal, et Charles-François Baillargeon, coadjuteur de l'archevêque de Québec.

De ces huit prélats, un seul survit, c'est Mgr. de Charbonnel, aujourd'hui dans l'ordre des capucins, à Lyon, où il s'est retiré en 1859.

Le second concile de Québec s'est tenu en 1854, il a été convoqué et présidé par le même archevêque, Mgr. Pierre-Flavien Turgeon. Les vingt-deux décrets de ce concile ont été signés par huit évêques.

Le troisième concile s'est tenu en 1863 ; il a été convoqué et présidé par Mgr. Charles-François Baillargeon, administrateur de l'archidiocèse de Québec ; dix évêques y ont pris part et ont signé les dix-huit décrets qui en sont émanés.

C'est aussi Mgr. Baillargeon, comme archevêque, qui présida le quatrième concile, en 1868 ; les vingt décrets qui y sont adoptés sont signés par onze évêques.

Les deux derniers conciles, ceux de 1873 à 1878, ont été convoqués et présidés par Mgr. Taschereau ; les vingt-huit décrets de 1873 sont signés par sept évêques ; les vingt-neuf décrets de 1878 sont aussi signés par sept évêques : NN. SS. E. A. Taschereau, archevêque de Québec ; Louis-François Lafleche, évêque des Trois-Rivières ; Jean Langevin, évêque de Saint Germain de Rimouski ; E. C. Fabre, évêque de Montréal ; Antoine Racine, évêque de Sherbrooke ; J. T. Duhamel, évêque d'Ottawa, et L. Z. Moreau, évêque de St. Hyacinthe.

Dix évêques et un préfet apostolique prendront part au septième concile de Québec, qui s'ouvrira le 30 mai ; ce sont NN. SS. l'archevêque de Québec et les évêques de Montréal, Trois-Rivières, Saint Hyacinthe, Sherbrooke, Ottawa, Rimouski, Chicoutimi, Pontiac et Nicolet et Mgr. Bossé, Préfet apostolique de la Côte Nord.

Depuis 1851, trois nouvelles provinces ecclésiastiques ont été créées dans le Dominion : celles d'Halifax, de Toronto et de Saint Boniface.

*Directeurs du Tiers-Ordre.*—Le Révérendissime Père Général étend aux Directeurs du Tiers-Ordre en Angleterre, la faculté qu'il a accordée aux Directeurs de France d'appliquer aux crucifix les indulgences du Chemin de la Croix.

Le Très-Révérend Père Provincial peut accorder les pouvoirs de directeur de fraternité du Tiers-Ordre aux prêtres d'Alsace-Lorraine comme à ceux de France.

(S'adresser au Père Secrétaire, rue des Fourneaux, 83.)

*Population à Rome.*—La manie des démolitions n'a d'égale que l'ardeur fébrile avec laquelle on fabrique de nouvelles constructions. On tient à faire place à la nouvelle population de Rome qui atteignait au 30 septembre dernier le chiffre de 335,000 habitants. C'est une augmentation de 200,000 âmes depuis quinze ans. Encore quinze

années les maîtres actuels espèrent arriver à 600,000 et dans trente ans ils comptent sur un million d'habitants à Rome.

De cette façon ils pensent assurer leur influence et diminuer celle des vrais romains fidèles au Saint-Siège. Le but de ce remue-ménage, vous le comprenez, est donc de détruire toute possibilité de retour au pouvoir temporel du Pape.

Comment s'est augmentée la population romaine ?

D'éléments étrangers. Piémontais, Napolitains, ouvriers, manœuvres destinés à grossir les démonstrations du Corso, les comités et les processions anti-cléricales.

Voilà comment Rome se transforme. Ainsi, quelle transformation ? La misère, le vol, les agressions se multiplient depuis qu'elle cesse d'être la Rome des Papes et les vrais Romains, loin de se réjouir d'un changement qu'ils paient pour ainsi dire de leur rang, sont effrayés du désordre moral, uni à la cherté croissante de toutes choses nécessaires à la vie.

*Le Père Fafard.*—Il y a 25 ans un chef infidèle appela en sa tente le P. Lacombe et lui montrant son enfant malade lui dit : je n'ai que cet enfant. il a 8 ans, il va mourir, Père, et s'il vit, je me convertirai. Le Père pria, peu après l'enfant guérit, le père se convertit et l'enfant fut baptisé. C'est cet enfant, devenu grand, qui tira la balle meurtrière qui tua le Père Fafard, martyr du Nord-Ouest Canadien.

## VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

### CHAPITRE VIII.

APOSTOLAT DE FRANÇOIS. — VOYAGE A ROME.

CONCILE DE LATRAN.

(1212-1215.)

Afin d'avoir de plus amples lumières, il envoya deux de ses Religieux vers sainte Claire et vers le Frère Sylvestre, alors retiré sur les hauteurs du mont Soubase, pour les prier de consulter le Seigneur à ce sujet. Quand les deux Religieux, Philippe et Masséo, furent de retour, François les reçut comme des ambassadeurs de Dieu : il leur lava les pieds, les embrassa et leur servit lui-même à manger. Puis, les menant dans un bois voisin, il se mit à genoux devant eux, la tête nue, les bras croisés sur la poitrine, et leur dit : " Mes frères, apprenez-moi ce que mon Seigneur Jésus-Christ me commande de faire. — Très-cher Père, dit Masséo, voici la réponse que Sylvestre et Claire ont reçue de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; elle est exactement la même. Il veut que vous alliez prêcher, parce que ce n'est pas seulement pour votre salut qu'il vous a appelé ; c'est aussi pour le salut de vos frères ; et

pour eux, il mettra ses paroles dans votre bouche." A ces mots, François, saisi de l'Esprit de Dieu, se lève en s'écriant : " Allons au nom du Seigneur (1)." Et plein d'un saint enthousiasme, il part sur-le-champ avec deux de ses disciples, Masséo de Marignan et Ange de Riéti, pour prêcher Dieu à toute créature.

Un prodige aussi touchant qu'extraordinaire marqua la première journée de cette course apostolique. Le saint approchait de la petite ville de Bévagna, lorsque, levant les yeux, il aperçut une multitude d'oiseaux qui voltigeaient d'arbre en arbre sur le bord de la route. Cette vue le remplit d'admiration, et il dit à ses deux compagnons de voyage : " Attendez-moi ici ; il faut que j'aie prêché mes frères les oiseaux." A sa voix, tous les oiseaux se réunirent autour de lui, et François leur tint ce langage : " Chers oiseaux, mes petits frères, le Créateur vous a comblés de bienfaits, et vous devez l'en bénir à toute heure et en tout lieu. C'est lui qui vous a revêtus de votre beau plumage, et vous a donné des ailes avec la liberté de voler où il vous plaît ; c'est lui qui a conservé votre race dans l'arche de Noé, et qui vous a assigné pour séjour les régions sereines de l'air. Il vous nourrit sans que vous ayez besoin de semer ni de moissonner ; il vous a donné l'eau des rivières et des fontaines pour étancher votre soif, les montagnes et les vallées pour vous servir de refuge, les arbres pour y poser vos nids ; et il veille sur votre petite famille. Ah ! puisque votre Créateur vous aime tant, gardez-vous bien, mes petits frères, de vous montrer jamais ingrats ; appliquez-vous, au contraire, à faire sans cesse monter vers lui le tribut de vos louanges." Pendant qu'il leur parlait ainsi, les oiseaux s'alongeaient le cou, battaient des ailes, inclinaient la tête jusqu'à terre, pour montrer l'extrême plaisir qu'ils prenaient à l'entendre. De son côté, le serviteur de Dieu passait familièrement au milieu d'eux, admirant leur nombre et leur variété, et les caressant des franges de sa robe. Enfin, il leur donna sa bénédiction, et sur un signe de sa main, tous s'envolèrent vers les quatre parties du monde, en faisant retentir l'air de leurs chants harmonieux. Quand il eut rejoint ses Frères, plein de cette belle simplicité qui est l'apanage des âmes pures, il s'ac-

(1) Bernard de Besse.



cura de négligence devant eux pour n'avoir pas prêché jusqu'à ce jour à ses frères les oiseaux, qui écoutaient avec tant de respect la parole de Dieu (1).

Ce prodige n'était qu'un prélude à des miracles plus éclatants, par lesquels le Tout-Puissant allait sceller la vérité de sa mission apostolique.

Arrivé à Bévagna, le saint fit un discours plein d'éloquence sur l'amour de Dieu, et guérit une jeune fille aveugle en lui mettant trois fois de sa salive sur les paupières, et en invoquant la très-sainte Trinité. Un grand nombre de pécheurs se convertirent, et quelques-uns de ses auditeurs se joignirent à lui pour devenir à leur tour des apôtres de la pénitence et de la paix. Il eut alors la pensée de tourner ses pas vers les contrées infidèles de l'Orient, pour y porter le flambeau de la foi, et aussi dans l'espérance d'y cueillir la palme du martyre. Il se dirigea donc vers Rome, afin d'obtenir du Pape l'autorisation nécessaire. En route, il prêchait dans les villes et les bourgades, semant les miracles sur ses pas; et il passait, comme le divin Maître, en faisant le bien.

A Rome, il eut une audience du Souverain Pontife Innocent III apprit avec bonheur la rapide propagation de son Ordre, ainsi que les travaux et les vertus de ses Frères: ensuite, il lui accorda volontiers l'autorisation d'aller prêcher les Mahométans. Deux fois la Ville éternelle entendit le saint, et deux fois la bonne semence tomba dans un terrain bien préparé: deux nouveaux disciples s'attachèrent à lui; ce furent les frères Zacharie et Guillaume (2). Le bienheureux Patriarche se lia aussi d'une étroite et sainte amitié avec une dame romaine nommée Giacomina (Jacqueline) de Settisoli, l'une des plus nobles et des plus opulentes familles du Mont-Palatin. Cette pieuse veuve et la vierge Claire sont les deux seules femmes avec lesquelles il ait eu des relations suivies, même pour la direction spirituelle; encore y mit-il une extrême réserve. Nous devons ajouter qu'elles se montrèrent dignes l'une et l'autre d'une telle prédilection, et que leur affection pour le saint, plus pure que la neige, demeure l'image parfaite de ces affections transfigurées que Marthe et Marie-Madeleine avaient pour Notre-

(1) Thomas de Célano; saint Bonaventurc.

(2) Frère Guillaume est cet anglais qui fut substitué à Jean de Capella, de si triste mémoire.

Seigneur. L'esprit le plus prévenu n'y trouve rien à reprendre ; et quant au vrai chrétien, ah ! comme il se sent heureux de rencontrer ainsi dans l'histoire, parmi les flots d'amour coupable qui corrompent le monde, quelques gouttes au moins de ce chaste amour, que l'homme a perdu avec l'innocence, que nous retrouverons un jour au ciel, et dont nous pouvons quelquefois, dès ici bas, dans la vie des saints, savourer d'avance le virginal parfum !

Giacomina, à l'exemple des saintes femmes de l'Évangile, donnait généreusement l'hospitalité aux pauvres de Jésus-Christ, toutes les fois qu'ils venaient à Rome, et pourvoyait à tous leurs besoins. Ce fut grâce à son intervention que les Bénédictins de Saint-Côme, au delà du Tibre cédèrent aux Frères-Mineurs, l'an 1229, l'hôpital Saint-Blaise : « On y voit encore la chambre qu'habita le saint, la pierre qui lui servait d'oreiller, un oranger planté de sa main, qui, toujours vivant malgré les siècles, se couronne tous les ans de feuillage, de fleurs et de fruits : aimable image de l'Ordre qu'il fonda et qui fleurit depuis six cents ans avec l'éternelle jeunesse des choses divines (1) »

Après un court séjour dans la Ville éternelle, François regagna le Portioncule. Il s'ouvrit à ses Frères de son projet d'aller en Orient, leur laissa Pierre de Catane pour supérieur en son absence, et fit voile vers la Palestine. Mais l'heure de la Providence n'était pas encore venue. Jeté par des vents contraires sur les côtes de l'Esclavonie, il dut renoncer pour le moment à ce lointain voyage. Un miracle signala son retour. Ils s'étaient embarqués, lui et son compagnon, à l'insu du capitaine et malgré les rebuts de l'équipage, sur un vaisseau qui partait pour Ancône. Comme la traversée était longue et pénible, et que toutes les provisions étaient épuisées à bord, il multiplia miraculeusement les vivres qu'un envoyé du Ciel avait apportés pour les deux pauvres de Jésus-Christ, si bien que le capitaine et les matelots, émerveillés, se jetèrent à ses genoux, en le remerciant de leur avoir sauvé la vie malgré eux (2).

(A continuer.)

---

(1) A. de Ségur.

(2) Bonnavent.

# DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

---

## APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

*Intention générale pour mars 1886. désignée par Son Em. le cardinal-préfet de la Propagande et bénie par Sa Sainteté Léon XII :*

### **Le succès du Jubilé Universel.**

Voici qu'à la voix du Saint Père se prépare aujourd'hui, dans le monde catholique, cette large effusion du sang de Jésus-Christ Sauveur qu'on appelle un Jubilé universel.

La fin directe et immédiate de ce Jubilé est, comme l'enseigne Léon III, de provoquer un mouvement universel de conversion et d'amélioration dans les mœurs. Mais "la raison spéciale et l'opportunité plus grande que jamais" de provoquer ce mouvement, la voici : c'est, nous dit-il, qu'on a vu, dans la dernière Encyclique, le devoir et l'intérêt qu'ont les Etats "de se rapprocher de la vérité et de la forme chrétienne.

Or, pour que s'opère peu à peu dans les gouvernements et dans les lois ce changement nécessaire qui doit tout sauver, une condition préalable nous est indiquée par le Chef auguste de l'Eglise : Voulons-nous réformer le monde et renouveler en Jésus-Christ la constitution des Etats? commençons par nous réformer nous-mêmes et renouveler nos âmes en Jésus-Christ.

Et n'oublions pas que le succès du Jubilé universel, tel que nous devons l'appeler de nos vœux les plus ardents, dépend en grande partie de nos bons vouloirs. En effet, autour des pasteurs, et avec eux, doivent travailler sous leur direction—c'est une loi générale dans l'Eglise—les chrétiens d'élite, les âmes vaillantes, tous ceux enfin à qui l'Esprit de Dieu daigne inspirer les fécondes pensées d'un zèle selon Dieu. Voilà la plus noble tâche offerte, durant ce Jubilé, aux âmes catholiques en général, et très particulièrement à chacun des Associés et des Zélateurs de l'Apostolat de la prière, surtout aux Conseils réguliers de l'Œuvre.

C'est pour eux un devoir, non seulement comme chrétiens, mais en tant qu'ils sont membres de notre sainte Ligue, de faire, si je l'ose dire, du succès de ce Jubilé *leur propre affaire*. Pourquoi? Parce qu'une entreprise est as-

surée de réussir, parce qu'une bataille est gagnée d'avance (au moins dans l'ordre surnaturel) quand chacun des intéressés, tout en obéissant à la direction du chef, fait de cette entreprise ou de ce combat *son affaire propre*, y met son âme entière avec son cœur; et, tout en ne comptant bien que sur la divine assistance, agit en réalité comme si le succès dépendait uniquement de lui seul.

Un gage de succès, un suprême encouragement à la lutte, ce sont les doux souvenirs que nous apporte l'année 1886. Elle nous ramène, avec la faveur d'un nouveau Jubilé universel, le deux centième anniversaire du culte public rendu au Sacré-Cœur.

De plus, au mois de juin prochain, l'année 1886 va offrir à tous nos Associés un vrai jubilé de famille dans le vingt-cinquième anniversaire de la publication du principal organe de l'Apostolat,—le *Messenger du Cœur de Jésus*. C'est le premier jubilé de la vie publique de notre chère Œuvre et de sa remarquable extension dans le monde.

Puissent tous nos Associés se préparer sérieusement, dès aujourd'hui, à ce jubilé de fête qui, pour être tout intime, n'est pas moins de nature, s'ils le comprennent et le veulent, à imprimer partout à notre Œuvre un essor nouveau! Ce sera, d'ailleurs, travailler par là même, avec la bénédiction du Sacré Cœur, au succès désiré du Jubilé universel.

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculée de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour obtenir que tous les chrétiens répondent à l'appel de votre Vicaire, afin que tous renouvelés dans la plénitude des grâces du Jubilé, ils travaillent plus efficacement à promouvoir les intérêts de votre règne.

---

#### **Basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre.**

*Du Bulletin du Vœu National.*—En 1885, 39 évêques sont allés en pèlerinage au sanctuaire de Montmartre; 3344 prêtres de tous les diocèses de France, ou mieux de

toutes les parties du monde, y ont célébré la sainte messe ; 76,500 communions y ont été distribuées, et plus de 130,000 personnes ont assisté aux offices ordinaires de la chapelle ; nous ne comprenons pas dans ce nombre les membres des pèlerinages. Il a été délivré 105,373 cartes d'entrée pour la visite des travaux ; on sait que les jours de pèlerinages et les jours de processions le chantier est ouvert à toutes les personnes qui se présentent. Nous ne croyons donc pas exagérer en portant à 150,000 le nombre de ceux qui, pendant le cours de 1885, ont visité la nouvelle basilique.

Il y a eu 252 pèlerinages durant l'année.

Ce qui est encore plus admirable que le nombre des pèlerinages, c'est la quantité étonnante des intentions recommandées aux prières publiques qui se font chaque jour après la messe de 9 heures. On peut dire que le sanctuaire du Sacré-Cœur est le rendez-vous de toutes les douleurs, de toutes les afflictions, de toutes les misères et de tous les désirs. On vient confier ses joies au Cœur de Jésus, mais on vient surtout à lui dans la douleur.

Oh ! que de larmes versées aux pieds de ce divin Cœur ! Pendant l'année 1885, 636,217 intentions ont été successivement recommandées du haut de la chaire ; dans ce nombre ne sont pas comprises les recommandations spéciales faites chaque soir par le président de l'Adoration nocturne. Qu'est-ce qui excite les fidèles à recourir ainsi au Sacré-Cœur, non seulement de la France, mais de toutes les parties du monde ? On ne peut attribuer cela qu'à un souffle surnaturel qui passe sur le monde et entraîne les cœurs vers le Cœur de Jésus ; c'est la réalisation de la parole prophétique de Notre-Seigneur : *Quand j'aurai été exalté, j'attirerai tout à moi* (S. Jean, XIII, 32). Une chose contribue encore à exciter la confiance des fidèles, ce sont les faveurs innombrables obtenues à la suite des prières faites à Montmartre ; sans parler des actions de grâces demandées spécialement aux membres de l'Adoration nocturne, nous avons inscrit pendant cette année 22,123 actions de grâces. Il suffit du reste d'entrer dans la chapelle provisoire pour entendre comme un chant d'action de grâces s'élever des murs garnis d'ex-voto. 161 plaques nouvelles ont été offertes au sanctuaire en 1885, ce qui porte leur nombre à 1499.

Pour tant de bénédictions signalées que l'œuvre du Vœu

national a reçu du Sacré-Cœur, n'est il pas juste de dire : *Deo gratias!* C'est ce que nous avons fait, le 31 décembre, à l'exercice de 3 heures, par le chant du *Te Deum*; et c'est ce que nous invitons tous nos lecteurs à faire avec nous en disant : *Gloire et amour au Cœur de Jésus!*

Voici quelles sont les sommes d'argent souscrites jusqu'à présent pour la construction des chapelles qui intéressent plus particulièrement le Tiers Ordre et le Canada, dans cette Basilique du Sacré-Cœur de Jésus. Ce magnifique monument religieux est entièrement dû à la générosité des fidèles :

Saint-François d'Assises, \$15,143 ; St. Antoine de Padoue, \$1,021 ; St. Louis, \$10,296 ; *St. Jean-Baptiste et du Canada*, \$2,777 ; Ste. Claire et Ste. Colette, \$9,242.

Les chapelles pour lesquelles on a le plus souscrit, sont :

Le Saint et Immaculé Cœur de Marie, \$77,413 ; les Ames du Purgatoire, \$67,112 ; St. Joseph, \$61,219 ; St. Vincent de Paul, \$36,245 ; Ste. Famille, \$34,895 ; Ste. Anne, \$28,674 ; Bienheureuse Marguerite-Marie, \$21,175 ; St. Ignace de Loyola, \$19,810.

La chapelle du Canada, dédiée à St. Jean-Baptiste, avait fourni l'an dernier \$2,515. C'est donc pour cette année une augmentation que de \$262.00. C'est bien peu. Ce n'est certes pas la dévotion au Cœur de Jésus qui fait défaut dans notre pays, mais, nous le savons, les temps sont bien difficiles. Courage, zélateurs du Sacré-Cœur, apportez votre concours à ce grand monument qui sera l'admiration des âges futurs, et le Cœur de Jésus nous en tiendra compte. Sans doute, nous avons nos œuvres locales, et surtout la construction de notre belle cathédrale qui a droit à notre préférence, mais la charité des Canadiens catholiques est si grande qu'il y a place pour toutes les bonnes œuvres. Redoublons nos sacrifices. Ce sont autant de trésors que nous amassons dans le ciel.

### **L'Apostolat de la Prière parmi les hommes.**

Le dernier Congrès catholique de Paris affirmait—on ne l'a pas oublié—que c'est surtout aux hommes que convient et que doit s'adresser notre Œuvre : " Considérant —disait l'Assemblée, dans le vœu acclamé à la séance générale du 29 mai 1885,—les grands avantages que, sans

aucune charge, les OEuvres catholiques, et surtout les OEuvres d'hommes, trouvent dans l'Apostolat de la Prière, Ligne du Cœur de Jésus, l'Assemblée engage de nouveau toutes les OEuvres qui n'y sont pas encore enrôlées à y chercher, sous l'étendard du divin Cœur de Jésus, un accroissement de zèle pour la prière, d'énergie dans l'action, et de charité dans l'union des âmes."

Assurément, ce vœu, exprimé plusieurs fois déjà par les généreux chrétiens des Congrès, et renouvelé dernièrement par l'Assemblée de Fribourg, semble de nature à exciter en faveur de notre OEuvre le zèle de tous les catholiques : mais—nos lecteurs le savent—une voix bien plus autorisée encore, la voix du Père commun vient de donner de nouveau, dans le même sens, une impulsion encore plus forte. En effet, par le Bref adressé le 14 novembre au Directeur général de l'Apostolat de la Prière, le Souverain Pontife félicite vivement Notre OEuvre de ce qu'elle a déjà fait contre la Ligue satanique des franc-maçons, et la convie à redoubler d'ardeur dans cette campagne contre les irréconciliables ennemis de Dieu et de son Eglise.

Or, ce n'est pas seulement la prière, c'est aussi l'action que recommande Léon XIII à nos Associés. Mais, évidemment, dans cette action énergique, ce sont les hommes, ce sont les Zélateurs du sacré Cœur de Jésus qui doivent tenir le premier rang.

Comme exemple de ce que peut faire l'Apostolat quand on l'établit sérieusement parmi les hommes, nous allons rappeler brièvement son organisation spéciale au Canada et les fruits qu'il a commencé à y produire.

I.—*Comment on établit dans les paroisses du Canada et des Etats-Unis la Ligue du sacré Cœur pour les hommes.*

La Ligue du Cœur de Jésus parmi les hommes est une branche spéciale de l'Apostolat de la Prière. Il faut par conséquent, si l'on veut en faire partie, remplir toutes les conditions requises pour l'affiliation à cette grande OEuvre.

Or, ces conditions sont :

- 1o D'avoir un Diplôme d'affiliation à l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de Jésus ;
- 2o D'inscrire les noms des membres sur un registre spécial gardé dans la paroisse ;

30 De remettre à chaque sociétaire un billet d'admission ;

40 Pour gagner les indulgences, les membres doivent chaque matin offrir leurs actions au Cœur de Jésus. Aucune formule n'est prescrite en particulier ; on peut se servir de la suivante :

“Cœur de Jésus, je vous offre les actions de la journée, par le Cœur immaculé de MARIE.”

50 Quand la Ligue est établie, il faut envoyer le nom de la paroisse au Directeur général.

A la suite d'une retraite ou d'un triduum, quand les hommes ont donné leurs noms pour la Ligue, on procède d'abord à l'élection des trois premiers officiers.

Pour la première fois, M. le Curé choisit lui-même trois candidats, et propose leurs noms à l'assemblée.

Le candidat qui réunit la majorité des suffrages est président.

Celui qui vient ensuite est premier vice-président, l'autre, deuxième vice-président. Ces trois officiers, avec le Directeur, choisissent le trésorier et le sociétaire. Et tous ensemble ils élisent ensuite les conseillers.

Au bout d'un mois ou deux, on peut avoir une grande cérémonie pour la bénédiction et la distribution des insignes.

Ce délai approuve la fermeté des membres et donne plus de stabilité à leur bon dessein.

(A continuer.)

---

### AVIS.

Dans notre prochain numéro, nous publierons deux cantiques : l'un à St. François d'Assise et l'autre à Ste Elizabeth. Les belles paroles de ces cantiques sont dues au révérend père Jodoin, oblat directeur de la fraternité de Québec. La musique composée spécialement pour la *Petite Revue* est de M. Michel, professeur à l'Académie du Plateau, à Montréal, et est en tout digne des sujets. Il serait superflu de faire la louange de ces deux chants pieux ; nos lecteurs les goûteront eux-mêmes, et nous sommes certains qu'ils sont destinés à devenir les cantiques favoris des fraternités.